

Enfermement

Andrea Ferreyra. Entre el huevo frito y lla pared

Alain-Martin Richard

Numéro 59, printemps 1994

...ions — énumérations

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46667ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Richard, A.-M. (1994). Enfermement : andrea Ferreyra. Entre el huevo frito y lla pared. *Inter*, (59), 62–62.

ENFERMEMENT

■ ANDREA FERREYRA ■

Entre el huevo frito y la pared

Alain-Martin RICHARD

D'abord, aréoles et poils pubiens, son corps est nu et le restera. Rien dans son attitude n'en souligne la nudité. Dans un crépitement de pluie, quelques projecteurs diapo diffusent des images d'elle, des images de lèvres, de quotidien qui se développe dans la chair, des images de fleurs écloses. Le corps identique n'est qu'accidentellement identitaire. Il convient donc de le dévoiler, de le présenter sans apprêts, sans ford. Miroir incurvé de nos propres oblations molinales, du premier café. Cependant qu'elle s'enlève, rituel guerrier, cérémonie sacrificielle ou initiation poétique, le corps d'un ocre foncé, pour doubler la chair de couleur chair, pour certifier l'authenticité des palpitations.

Se peindre le cul de couleurs

Puis elle revêt un imperméable en plastique transparent.

Se recouvrir d'objets de plastique à la mode

Toujours nue. Le vêtement protège le corps, mais ne le masque ni ne le pare. Il pleut dans nos têtes. Elle trace au sol le mot « enfermement » avec de la crème à barbe. Puis elle se jette dans l'audience et enferme les spectateurs dans un cercle kabbalistique à odeurs de produits cosmétiques.

Bienvenue au monde de l'enfermement

Vous pouvez choisir entre un million de modèles, l'édifice où vous voulez enfermer vos vies.

Procédés mixtes jouant à la fois sur la complicité et l'exclusion, voyeurisme forcé dans une distance infranchissable et enfermement dans une solitude collective, la performance appelle au plaisir et au palpable, mais refuse le contact et maintient l'improbable fusion. Perception retenue : le regard.

Au public maintenu prisonnier dans un chapelet de cercles magiques, elle donne les indices : *enfermement, objets de plastique, cul, œufs miroir, le réel, la vérité absolue.* Dans l'ordre de déroulement, le texte nomme les actions. Il y a la chose faite, puis la même chose dite, vers une sémiologie zéro du geste. Dépouillée ensuite de sa pellicule transparente, elle se couche sur une table à proximité d'œufs au plat. Ils sont multitude.

Manger un million d'œufs miroir

se coucher dessus

Lentement, méthodiquement une comparse dépose sur cette peau érectile frissonnante, les rondelles jaunes et blanches. Juste retour à la masse protéique universelle. Redevenir œuf, s'offrir au menu, se faire manger, puis réintégrer le cycle des métamorphoses cellulaires. Tout le reste n'est qu'apparence, un accident ponctuellement modulé au rythme d'une mode, d'une tendance à rectitude politique, ou à la copie clonique conforme au modèle régnant.

S'évader et dormir sans que rien, rien, rien

n'altère la vérité absolue de chacun :

sa propre vie

Ici aussi la question du moi identitaire occupe tout l'espace de la performance. Peuples polymorphes et réseaux non nationaux, moitié des traditions, modalités sociales et économiques généralisées et uniformes, les nouvelles entités politiques surgissant dans le grand party démocratique et financier éprouvent la cruauté de l'arrachement. On retrouve les mêmes leit-motifs chez les Coréens, par exemple. Préserver le lien étroit avec l'alimentaire, utiliser la nudité comme arme contre l'illusion, douter de la validité des procédés narratifs, les multiplier dans les émetteurs technologiques.

Mais en neutralisant le contact direct avec l'autre (enfermement), la performeuse rompt le lien privilégié entre voyeur et exhibitionniste et s'abstrait en quelque sorte de la problématique. Il y a le désir très net de n'être qu'un symbole neutre, qu'un élément de la démonstration. La séduction se mutile au seuil de l'isolement. N'être que soi, au fond, c'est peut-être n'être rien, puisqu'on doute fort qu'il y ait une vérité absolue.



Photos : François BERGERON